Soirmagazine

Dans cette interview, notre spécialiste revient sur l'apprentissage de la vie d'un enfant unique et les facteurs pouvant l'aider à être sociable. La relation parent et enfant-roi est ainsi décortiquée.

DOCTEUR EN SCIENCES MÉDICALES, NOURIA BENYAKHLEF, SPÉCIALISTE EN PSYCHIATRIE, CHEF À L'UNITÉ DE L'HÔPITAL DRID-HOCINE À SOIRMAGAZINE

«Le plus important : ouvrir la famille vers l'extérieur»

Entretien réalisé par Meriem Ouyahia

Photos : DR

Soirmagazine : Y a-t-il des caractéristiques comportementales propres à l'enfant unique ?

Dr Nouria Benyakhlef : L'enfant unique était autrefois exceptionnel. Aujourd'hui, avec la planification des naissances et la baisse de la fertilité, les couples n'ayant qu'un enfant sont courants. Parallèlement, les mentalités ont changé et l'enfant unique n'est plus critiqué ni entouré de préjugés. Les mœurs ont évolué. Non, l'enfant unique (ou enfant-roi) n'a pas plus de problèmes que ceux vivant en fratrie, il n'est pas plus égoïste non plus ni caractériel. En revanche, il est vrai que sa situation est différente par certains aspects dont il faut tenir compte.

Comment cela se traduit-il ?

L'enfant unique est le seul souci de ses parents, c'est un enfant-roi qui bénéficie de beaucoup plus d'attention.

Les parents en ont clairement conscience et leur souci est de le socialiser très tôt et de lui fournir de multiples compagnons de jeux : cousins ou voisins. Parallèlement, l'enfant qui grandit seul à la maison acquiert plus d'aisance avec les adultes. Elevé entre deux adultes, il est souvent stimulé intellectuellement, faisant parfois penser à un enfant précoce. Souvent entouré d'adultes, il apprend également à parler plus tôt et enrichit rapidement son vocabulaire.

En revanche, il n'a pas l'expérience de la rivalité fraternelle ni du partage. Il n'apprend guère les jeux ni la complicité. C'est ainsi qu'il acquiert une maturité intellectuelle souvent au détriment de la maturité affective.

Comment distinguer une souffrance chez un enfant due à cette situation ?

Si les parents sont épanouis, heureux dans leur vie, l'enfant se développera de façon harmonieuse. Inversement, en cas de conflit, l'enfant va en souffrir, en pensant qu'il est responsable, il se sentira coupable.

La situation risque également d'être difficile en cas de famille monoparentale où l'enfant fait couple avec le parent qui en a la garde. Il se retrouve chargé de responsabilités importantes, il développe une complicité étroite avec l'un de ses parents et peut aussi devenir le confident de cet adulte. Pour certains enfants, l'école représente le premier lieu de socialisation, de rencontres avec les autres, de contraintes par le respect d'autrui et de règles collectives.

L'épreuve est difficile car ils doivent soudainement partager les jouets et l'attention de l'adulte, en l'occurrence la maîtresse. L'enfant peut être déstabilisé dans un premier temps, mais le choc est salutaire car l'école permet de compenser le manque d'ouverture vers l'extérieur. Très entouré par ses parents qui l'accompagnent dans ses activités quotidiennes (jeux, travail scolaire, discussions…), l'enfant unique connaît aussi la solitude, parfois l'ennui et la tristesse.

Ce paradoxe le fait mûrir plus vite : participant directement à la vie des adultes, il se consacre tôt à des activités plus intellectuelles, comme la lecture, par exemple. Cette maturité précoce peut être aussi le résultat de la charge morale et psychologique que représentent parfois les parents.

Comment les parents et l'enfant unique gèrent-ils l'adolescence ou plutôt les étapes préalables à une séparation ?

L'adolescence est généralement une période difficile et surprenante pour les parents. L'enfant unique, gentil et communicatif, devient revendicateur. En l'absence de fratrie pour détourner l'attention et pour le soutenir, la confrontation avec les parents est difficile, dans les deux camps.

Comment s'affirmer entre cette envie naturelle d'autonomie et la crainte de décevoir ses géniteurs ? Ce dilemme peut s'amplifier au moment de la séparation, avec le sentiment que son départ risque de désolidariser le couple. La peur de laisser partir son enfant est d'autant forte en l'absence de fratrie. Enfin, l'enfant unique sera confronté seul à la fin de vie de ses parents. Implications, disponibilités, voire décisions, lui reviendront de droit et sans partage possible. Lorsque l'inévitable surviendra, il fera l'expérience de la solitude, d'où toute l'importance des liens tissés en dehors du cocon parental.

Comment élever un enfant unique ?

Le plus important : ouvrir la famille vers l'extérieur. Une scolarisation précoce, si elle est bien vécue par l'enfant, peut également l'épanouir. Inviter régulièrement cousins, cousines, petits copains à la maison est un bon moyen de confronter l'enfant à ses pairs. De même, les colonies de vacances, les clubs de plage, clubs sportifs et associations culturelles.

Mais attention, pas question d'aller à l'encontre de la personnalité de l'enfant. Il faut respecter les caractères, les passions et les intérêts de chacun. Certains sont plus introvertis et sélectifs, appréciant la lecture, le piano ou l'internet, alors que d'autres préfèrent les boums entre copains, les sports collectifs et les colonies de vacances. L'essentiel, c'est que l'enfant se sente bien. Les grands-parents jouent aussi un rôle important, à condition qu'ils ne se substituent pas aux parents.

Le fait de ne pas prendre en charge la sociabilité de l'enfant unique peut-il avoir des incidences plus tard sur sa vie personnelle et professionnelle ?

La fratrie a un rôle déterminant dans l'épanouissement de l'enfant, elle lui donne le sens du jeu et la possibilité d'interpréter différents rôles, l'aide à développer sa créativité et sa spontanéité, lui permet d'exprimer son agressivité et lui apprend à la canaliser, ce qui le prépare de la vie en société. L'absence de frères et sœurs à la maison va donc provoquer des réactions différentes selon l'enfant. L'un va chercher une fratrie à l'extérieur de la famille, un autre se sentira décalé et démuni face, notamment, à l'inévitable concurrence scolaire. Peu habitué à partager l'attention des adultes, il souffrira de ne pas nouer, avec l'enseignant, un lien privilégié.

Peu entraîné à l'émulation, il manquera, une fois adulte, d'agressivité dynamique et positive. N'ayant pas eu, plus tôt, l'occasion de se mesurer à autrui, il sera victime d'un sentiment d'infériorité. ■